

**La Révolution
de Novembre 1918**

L'affiche et le dessin politiques devinrent provisoirement le centre de l'activité de certains jeunes artistes qui s'étaient réunis dans le «Groupe de Novembre» comptant parmi ses membres Pechstein, Klein, Richter, Jaeckel, Dix et Gross entre autres. Leurs affiches venaient seconder la lutte des forces révolutionnaires pour mettre fin à l'héritage de l'Allemagne wilhelminienne succombant sous les coups et les conséquences de la guerre mondiale, et créer les conditions indispensables à un renouvellement de la démocratie. Au cours de cette lutte où les masses populaires descendirent dans la rue et combattirent les armes à la main, les affiches durent refléter certains aspects de cette lutte et en annoncer l'idéal futur. Mais ce n'était guère possible avec les moyens traditionnels de l'affiche, aussi ne s'étonne-t-on pas qu'il n'y eut pas place pour les maîtres de l'affiche d'hier. De nouveaux artistes vinrent, ne fut-ce que provisoirement, les remplacer. L'ardeur du combat animait leurs affiches, elle se manifestait, outre dans le choix des motifs révolutionnaires, en particulier dans le style expressionniste de la ligne brisée et du dessin mouvementé, dans la force expressive de leur élan communicatif, dans le pathos et l'énergie des gestes des personnages.

L'échec de la révolution et le retour de la réaction paralysèrent rapidement l'initiative artistique de cette jeune avant-garde d'affichistes, dont les uns se retirèrent rapidement tandis que les autres se résignaient, seuls quelques-uns restèrent par la suite fidèles aux idéaux révolutionnaires.

**Käthe Kollwitz –
l'avocat du
prolétariat**

L'affiche politique était cependant née dans le feu de la révolution, plus tard en Allemagne que dans la plupart des autres pays parce qu'une législation réactionnaire de la presse de 1918 y rendait l'affichage politique quasiment impossible. Käthe Kollwitz était de ceux qui avaient déjà composé des affiches critiques, véritables appels à l'aide lancés à la société. Son œuvre consacrée au peuple besogneux, au prolétariat, est animée d'une réelle sympathie pour cette partie du peuple lésée de ses droits, d'une prise de position active pour les déshérités et d'un désir pressant d'obtenir par la lutte un changement de la société. La simplicité du dessin qui n'est souvent qu'une ébauche, l'économie des moyens et la limitation du sujet à l'essentiel rendent les affiches de Käthe Kollwitz d'autant plus saisissantes par l'authenticité et l'immédiateté du sentiment. Si les exigences qu'impose la technique de l'affiche ne sont pas toujours satisfaites – d'autant plus que nombre de ses dessins ne furent conçus qu'après coup pour l'affichage –, ses affiches n'en demeurent pas moins des œuvres magistrales, car elles savent exprimer par leur sincérité et leur langage approprié aux masses cette aspiration à la justice sociale.